



Vous souvenez vous ?

Vous souvenez-vous de ce prof de lettres de Gay-Lussac qui nous répétait souvent de sa voix nasillarde une phrase devenue culte et que des tas de lycéens ont gardée en mémoire ???

"Les jeunes gens et les jeunes filles bien élevés ne mettent pas les coudes sur la table ».

Et qui pouvait dire à une jeune fille qui hésitait à répondre à sa question :

« Mais c'est bête comme chou ! »

Oui, c'est bien lui ! Nous, les potaches, on le surnommait Gégène et pourtant il s'appelait René Ingé, rien à voir avec le diminutif du prénom Eugène. C'était un excellent prof qui savait nous intéresser à la littérature, à la langue et à la culture grecque et latine et qui a pu être à l'origine de carrières dans l'enseignement, la littérature ou l'écriture.

Mr Ingé nous faisait aussi partager ses souvenirs de vacances et de voyages.

Il organisait des séances diapos où nous découvrions les paysages, sites, monuments et autres beautés des pays que son épouse, également prof à Gay-Lussac, et lui avaient visités à bord de leur voiture emblématique, la célèbre deudeuche bleue.



Suzanne & René INGÉ

Elle nous a quittés en 2019

Hommage à
Christiane COVILLE

Extrait du témoignage fait par Anne-Marie Petit, lors de la cérémonie d'obsèques, au nom de l'Amicale. En page 2

Christiane nous a laissé une anecdote tirée de son année de préparation à l'école normale.

Un pur moment d'émotion ! Pages 2-3

Photo d'antan, quand nous étions sur les bancs du lycée. En page 4



1

**QUI N'A PAS FAIT LE
« MUR » ?
pages 2-3**

2

**VISITE DU MUSÉE
LOUVRE-LENS
pages 9-12**

3

**RÉUSSIR SA
CARRIÈRE SANS
DIPLÔME ?
Pages 5-7**

Christiane COVILLE

Elle était gaie, sympathique, dynamique et spirituelle.

Elle fut notre doyenne du comité de gestion. Elle arrivait aux réunions en pédalant sur son vélo, démontrant à tous qu'une « association d'anciens », comme la nôtre, peut abriter beaucoup d'énergie, de volonté et d'intelligence.



Car elle était pleine d'idées, notre Christiane, idées qu'elle exposait avec vivacité de sa voix claire, bien t i m b r é e , persuasive.

C'est une ami dévouée, charmante qui s'en est allée le 14 janvier dernier mais dont le sourire et la bienveillance restent et resteront en mémoire de tous ceux qui ont eu le privilège de la côtoyer.



Ancienne élève à l'E.P.S, Christiane Coville a écrit le texte ci-dessous, souvenir de son année de préparation à l'Ecole Normale. Nous le publions dans son intégralité.

QUI N'A PAS FAIT « LE MUR » ?

Année scolaire 1941-1942

16h30 : les cours sont terminés. 17h00, il faudra rentrer en salles d'études. Je n'en ai pas envie. J'ai besoin d'apprendre mes cours en les lisant à haute voix. Quant aux exercices de mathématiques et de français, je n'arrive pas à me concentrer quand je

sens des présences autour de moi. A Tergnier, où j'habite, j'ai ma chambre, mon bureau et je peux m'isoler pour travailler sérieusement. Cette année, je prépare le concours d'Ecole Normale. Il faut donc donner le maximum puisque, paraît-il, 20 à 25 candidats seront retenus.

Mon amie Louise est, elle aussi, candidate et a le même problème que moi

16h45 : il faut se décider.

- Qu'en dis tu Louise ? On retourne à la maison ?
- Si on se fait pincer ?
- On expliquera : pour demain on a beaucoup de travail. Après tout, on ne fait rien de mal !
- En effet, puisque c'est pour mieux travailler.
- Alors, allons y, on verra bien. Nos bicyclettes sont là, tout près et semblent nous attendre. Un coup d'oeil à droite, un regard à gauche. En 2 temps 3 mouvements, nos « carnasses » sont fixées sur les porte-bagages et les sacs contenant la « gamelle du déjeuner » sont accrochés au guidon.

Alors, en selles et vite ! Nous longeons le parc Joncourt sur le côté de l'établissement et arrivons bientôt au carrefour où l'on retrouve la grande avenue. Diable ! Qui nous attend dans ce même carrefour ? Le « costaud », le concierge de notre E.P.S. et ses fonctions multiples.

- Mesdemoiselles ! Où allez vous ?
- Monsieur, nous voulons retourner chez nous pour travailler plus vite... et on explique notre problème.

- Je ne veux pas le savoir ! Faites demi tour immédiatement et je vous accompagne jusqu'à la salle d'études.
- Pas de chance ! C'est raté !

Et nous voici donc installées à nos tables, la tête basse, sous le regard plus ou moins narquois de nos camarades. Nous nous mettons au travail hantées par une terrible crainte. Le « costaud » va-t-il avertir notre Directeur ? Un quart d'heure se passe... espérons !

Mais tout à coup, vlan ! La porte de la salle d'études s'ouvre brutalement et, en quelques pas, « il » est à côté de moi ; mon cartable, posé au pied de la table, voltige jusqu'au bureau du surveillant, mû par la force d'un coup de pied magistral et l'éclat de colère monte, monte !

- Mesdemoiselles, je n'admets pas ; il vous est interdit de quitter l'établissement sans mon autorisation et vous le saviez, etc. etc. Je mettrai une appréciation dans votre dossier d'Ecole Normale... Et il disparaît.

Oh, la, la ! Ça devient grave ! S'il apprend cela, le père P...va monter sur ses grands chevaux car lui aussi sait se mettre en colère.

18h00 : fin de l'étude.

- Louise, qu'en pense tu ? Qu'allons nous faire ?
- Je n'en sais rien.
- Il faut faire quelque chose, je ne peux rentrer à la maison dans ces conditions. Si nous allions lui présenter des excuses dans son bureau et essayer de lui expliquer.
- Je vais avec toi.

- La peur au ventre, nous voici devant la porte du bureau. Timidement : toc ! toc !
- Entrez, d'une voix tonitruante. Le « patron » comme on l'appelait aussi est assis derrière son bureau, à la renverse sur son grand fauteuil, le chapeau à l'arrière du crâne.
- Monsieur le Directeur... je m'explique, je tremble. Calmement, il nous écoute puis, un silence.
- Mesdemoiselles, nous verrons cela... Vous pouvez retourner chez vous.

Nous ne sommes guère rassurées mais tout de même heureuse d'avoir été reçues calmement.

Fin juin 1941 : Parents, Professeurs et candidats sont rassemblés à Laon, dans la cour de l'Académie et attendent les résultats de l'écrit du concours que monsieur l'Inspecteur d'Académie doit annoncer. Notre Directeur est là, lui aussi. Tout à coup, il s'avance vers notre groupe ; il se tourne vers moi et, avec le sourire, il m'annonce :

« Vous êtes reçue mademoiselle, toutes mes félicitations ». Puis il regarde Louise et tristement déclare :

« Mademoiselle, vous n'avez pas été admise ; il faudra recommencer »

C'était cela Monsieur Huguet !

Rentrée scolaire suivante : Plus de monsieur Huguet, plus de monsieur Dimanche, plus de monsieur Ancelin ; disparus ! Pourquoi ? Nous l'avons appris beaucoup plus tard : ils avaient décidé d'oeuvrer pour la liberté de notre pays.

Christiane COVILLE

Les adhérents qui ne sont pas informatisés n'ont pas accès aux diaporamas photos disponibles sur notre site Internet. Nous publierons donc, maintenant, une photo extraite au hasard de ce diaporama. Si vous connaissez les prénoms manquants, merci de compléter notre information.



Lycée Mixte
Chauny 1961-1962

TOURTE & PETITIN
55, rue P.-V. Cocheret
LEVALLOIS-PERRET

Classe de 1^{ère} - De gauche à droite

1^{er} rang : Michel Delwarde, Marie-France Carrez, Nicole Roux, Guy Guerland, Melle Legrand, Prof de Physique-Chimie, Gérard Pugin, Josette Lappert, Denise Lecomte, Jean-Marie Pascal.

2^{ème} rang : Monique Boda , Jean-Paul Malézieux, Gérard Fené, Gérard Blin, Jean-Marie Compagnon, Suzanne Van Autreve, Valentin, Séverin.

3^{ème} rang : Barraud, Gobert, Brunette, Gérard Muller, Alain Sauvage, Yves Blondel, Jean-Marie Sulié.

Réussir une carrière sans diplôme est-ce toujours possible de nos jours ?

Le lecteur l'aura compris, quand je suis entré dans la vie active, je n'étais pas bardé de diplômes, loin s'en faut. Mais, commençons par le commencement.

J'ai fait toutes mes études à Chauny, boulevard Gambetta.

D'abord en primaire, dans la partie gauche des bâtiments, puis à droite au Collège Moderne et Technique, pour le secondaire chez les Modernes, à partir de septembre 1954.

Je n'étais pas très studieux, me contentant, dans la mesure du possible, de viser la moyenne. En juin 1962, la première partie du Bac en poche, j'ai mis fin à mes études.

Le 16 Juillet 1962, j'entrais dans la vie active comme aide de laboratoire, à Chauny, chez PROSIM (Produits Silicatés de la Méditerranée : fabricant de produits chimiques et d'échangeurs d'ions utilisés en traitement des eaux industrielles), situé en face de la Soudière, une usine du groupe Saint Gobain.

La Soudière, le plus gros employeur de Chauny à l'époque, était aussi l'entreprise qui payait le mieux ses salariés. J'avais essayé d'y entrer mais sans succès.

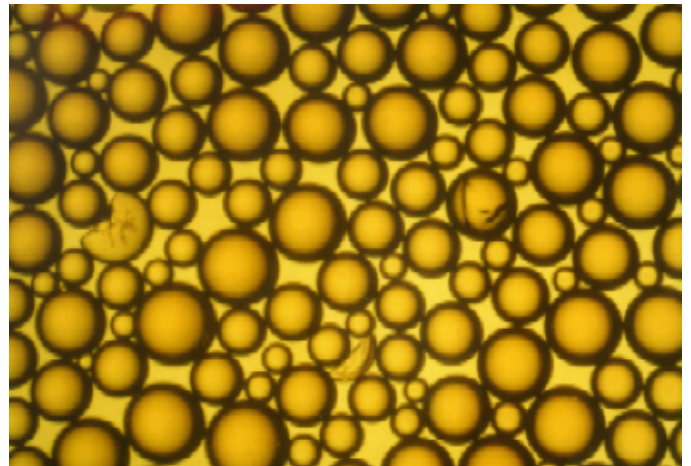
J'ai dû me rabattre sur PROSIM et accepter un salaire très moyen.

L'avenir montrera que cet échec fut, sans doute, une bonne chose car je n'aurais peut-être pas connu la même carrière en entrant dans un grand groupe.

Je ne savais pas, à l'époque, que PROSIM, petite entreprise d'une centaine d'employés, allait devenir, par le jeu des achats et des alliances, une société mondialement connue grâce au développement de la partie échangeurs d'ions, jusqu'à devenir numéro un mondial de la spécialité.

Un peu de technique. C'est quoi un échangeur d'ions ?

Regardez la photo et vous verrez à quoi cela ressemble.



Echangeurs d'ions – Billes de 300 à 1200 microns (0,3 à 1,2 mm)

La matière ? Principalement polystyrène, donc un dérivé du pétrole.

A quoi cela sert ?

A purifier l'eau utilisée par les industries. Mais le grand public les utilise aussi. Si vous avez un adoucisseur d'eau chez vous, il contient des échangeurs d'ions. Votre lave-vaisselle en contient aussi et c'est pour cela qu'il vous demande régulièrement de remettre du gros sel qui sert à « régénérer » les échangeurs d'ions.

Dans les deux cas, les échangeurs d'ions évitent l'entartrage des machines par le carbonate de calcium (plus communément appelé le tartre) en remplaçant, dans l'eau, les ions calcium (Ca^{++}) par des ions sodium (Na^+). Le carbonate de sodium étant très soluble contrairement au carbonate de calcium.

A mon arrivée dans le laboratoire de contrôle qualité, j'ai été, d'office, affecté à un travail qui était toujours réservé au dernier arrivé, et pour cause, car c'était un travail fastidieux et sans aucun intérêt intellectuel.

On appelait cela le contrôle granulométrique de l'échantillon.

Le principe était très simple : l'opération consistait à passer, sous eau, l'échantillon à travers un jeu de tamis, du plus grand au plus petit et de mesurer la partie retenue par chaque tamis en s'assurant, bien

sûr, que les mailles du tamis n'avaient pas retenu des billes d'un diamètre inférieur.

Pour quelqu'un d'inexpérimenté comme je l'étais au début, il fallait environ 30 minutes pour réaliser l'opération. Avec l'expérience, ce temps tombait à une quinzaine de minutes.

J'ai eu la chance de voir arriver un nouveau venu dans le labo au bout de deux mois, ce qui m'a permis de passer à d'autres choses beaucoup plus intéressantes. Celui qui m'a remplacé n'a pas eu cette chance, il y est resté deux ans !

Après un service militaire de 16 mois, j'ai réintégré, fin 1965, le laboratoire Recherche & Développement de la société, devenue Dia-Prosim après l'entrée dans le capital de l'Américain Diamond-Shamrock.

J'ai très vite réalisé que, sans diplôme (hé oui, nous y revoilà !), je n'arriverai à rien dans un milieu où il n'y avait pratiquement que des ingénieurs.

Ce n'est pas le BEI d'aide-chimiste, que j'avais pu obtenir en 1966, en suivant des cours par correspondance, qui allait m'ouvrir des portes. Et pourtant, j'avais du mérite, car l'école qui dispensait ces cours avait, à l'époque, un taux de réussite aux examens de l'ordre de 5% !

Ma chance, car il m'en a fallu bien sûr, fut d'accepter en 1967 d'intégrer le département communications pour participer à la réalisation de



Bruxelles, 1973 - réunion de travail
Je suis à gauche

la documentation technico-commerciale.

A partir de là, j'ai pu côtoyer le niveau de direction et faire apprécier ma motivation, mes ambitions et ma capacité de travail. Quand on n'a pas de diplôme, il faut avoir autre chose à offrir.

Très vite, j'ai obtenu une fonction supplémentaire, qui, on le verra, fut très importante pour ma carrière,

la responsabilité des études techniques effectuées à l'intention des clients potentiels.

En gros, il s'agissait de calculer les volumes des différentes résines (il y a tout un panel d'échangeurs d'ions différents) nécessaires à la réalisation d'un projet industriel et de définir les paramètres de mise en oeuvre.

Tout s'est ensuite accéléré. En 1974, j'acceptais une mutation au siège à Vitry-sur-Seine (94) comme Ingénieur maison, chef du service technique d'assistance aux ventes.

Petite anecdote : depuis mon entrée dans le monde du travail, je m'étais fixé un objectif, obtenir le niveau cadre au plus tard à 30 ans. J'ai été nommé le 1er Janvier 1974, jour de mes 30 ans.

Je suis donc parti vivre en appartement à Vitry sur Seine (94), avec mon épouse, nos deux enfants et notre chienne.

Mes débuts ont été difficiles car ma nomination s'était faite au détriment d'un Ingénieur qui occupait ce poste à Chauny.

J'ai su qu'il avait failli être licencié et qu'on m'a accusé d'avoir comploté pour obtenir la place. Cela m'a valu quelques « bâtons dans les roues » qui m'ont rendu la tâche très difficile.

J'ai continué sur ma lancée en passant au marketing comme chef de produits. En 1980 on m'a confié, en plus, le développement d'un projet qui consistait à mettre sur informatique le service des études techniques (toujours lui).

Mon poste au marketing m'a amené à me déplacer un peu partout dans le monde pour faire des conférences et m'a procuré une certaine notoriété dans le cercle très restreint du traitement d'eau par échangeurs d'ions.

J'ai été bien aidé en cela par la place de numéro deux mondial qu'occupait maintenant Dia-Prosim devenu DUOLITE International.

Cette notoriété m'a valu, en 1983, d'être approché par un concurrent qui m'a proposé de venir travailler pour eux, dans un poste commercial. J'avoue avoir hésité car, à presque 40 ans et connaissant mon caractère assez peu sociable, passer au commercial n'était pas du tout évident.

Finalement j'ai accepté et je suis donc arrivé chez celui qui allait devenir le numéro un mondial de la chimie, l'Américain Dow Chemical (la filiale française bien sûr, basée à Boulogne-Billancourt), le 1er octobre 1983.

Je suis resté 17 ans dans la partie commerciale, sans vraiment aimer cette fonction, où j'ai fini avec le

grade très américain de « Senior Account Manager » c'est-à-dire cadre supérieur, responsable de grands comptes.

C'est dans ces années que, à ma grande surprise et à deux reprises, j'ai été contacté par des « Chasseurs de tête » mandatés par des entreprises concurrentes.

Ces contacts n'ont pas abouti soit parce que le poste qu'on m'offrait ne m'intéressait pas, soit parce que mes exigences salariales ne convenaient pas.

En 1999, j'ai posé un ultimatum à ma direction : soit on me redonnait un poste technique, soit je partais. C'était risqué mais j'avais pour moi une carte maîtresse, un logiciel informatique que, fort de l'expérience acquise chez Dia-Prosim, j'avais développé pour les études techniques (toujours elles).

Celui ci avait été tellement apprécié qu'il avait été distribué dans le monde entier à tous nos clients, y compris aux USA (Il est toujours distribué à l'heure actuelle).

Ma carte maîtresse ? Comme 90% des logiciels développés par un non informaticien, j'étais le seul à le maîtriser.

Bon gré mal gré, j'ai appris plus tard que c'était plutôt mal gré, ils ont accepté et j'ai donc retrouvé le service technique.

En Avril 2002, faute de poste intéressant, j'ai négocié mon départ. J'ai ensuite ouvert un cabinet d'ingénieur conseil où j'ai continué, entre autres, à supporter le développement et la maintenance de mon logiciel pour mon ex-employeur.

Le 1er Janvier 2004, jour de mes 60 ans, j'ai pris officiellement ma retraite et j'ai continué comme Ingénieur conseil jusqu'en Décembre 2007, date d'arrêt définitif, qui marque la fin de ma carrière, et le véritable début de ma retraite.

En novembre 2008, j'ai appris l'existence de l'Amicale des anciens de Gay-Lussac à laquelle j'ai adhéré aussitôt. J'ai pu utiliser mon expérience informatique pour mettre sur pied le site Internet de l'AAELGL.

Pour la petite histoire, Dia-Prosim, devenu DUOLITE International en 1980 après son rachat à 100% par Diamond Shamrock, que j'ai quitté en 1983 pour rejoindre Dow Chemical, a été racheté en 1984 par l'Américain Rohm & Haas.

Celui-ci a ensuite été racheté en 2009 par un autre Américain, Dow Chemical. La boucle est bouclée !

Alors, réussir une carrière sans diplôme, est ce encore possible de nos jours ?

A de rares exceptions près, ce n'est sans doute plus possible.

Le marché de l'emploi est devenu beaucoup trop restrictif pour laisser la moindre chance à celui qui sort du milieu scolaire sans diplôme.

Les jeunes diplômés ont déjà du mal à trouver un emploi, alors que dire des non diplômés !

Le mot de la fin...

Je me souviens avoir croisé dans les années 90, un jeune ingénieur, sorti major de Centrale, qui m'a révélé avoir en permanence dans sa poche une lettre de démission, prête à servir, au cas où il serait mécontent de ce qu'on lui offrait...



Alors il m'arrive parfois de rêver : Si, comme lui, j'avais été bardé de diplômes, jusqu'où aurais je pu aller ?

Je n'aurais peut-être pas fait mieux, mais j'aurais, par exemple, évité de me voir rapportée, par un collègue et ami, une remarque du directeur commercial de l'époque, à propos de moi qui m'étais plaint de mon salaire toujours inférieur à celui d'un ingénieur diplômé.

Je cite « Muller devrait se rappeler d'où il vient avant de se plaindre » !

J'aurais pu aller chercher ailleurs ce qu'on ne voulait pas me donner ici...

C'est ce que j'ai pu faire en partant chez les américains, mais là, c'est mon expérience qui était recherchée, pas mes diplômes ! Et c'est cette expérience que j'ai pu « monnayer »

Gérard MULLER

POURQUOI LYCEE GAY-LUSSAC EN 1966 ?

Comme en témoigne la plaque historiquement installée sous le préau, l'externat du lycée mixte de Chauny a été officiellement inauguré le 17 octobre 1966. Le nom de lycée Gay-Lussac lui a été donné. Ce jour là, le Recteur Mallet, de l'académie d'Amiens, a rappelé que c'était le souhait du Principal du Lycée, M.Lejaye, qui avait séjourné, l'été 1966, à St Léonard de Noblat dans le limousin, lieu de naissance de Louis Joseph Gay-Lussac (6 décembre 1778).

En effet, arrivé à Chauny en 1843, le chimiste-physicien Gay-Lussac avait pris la direction de l'usine St Gobain. Il y donna toute sa mesure en montrant que l'on pouvait absorber les vapeurs dangereuses en les réintégrant dans le cycle de fabrication.

Et le Recteur Mallet de dire :

« Avec Gay-Lussac, il semble qu'il soit possible de satisfaire tout le monde. Il est grand, il n'est pas de chez nous, mais il est venu chez nous. Je suis persuadé qu'il aurait été fier, puisque Limousin, de figurer au palmarès de la Picardie ». Il mit en relief sa capacité de décision et sa précision : « Un modèle du genre, l'homme complet aussi bien charpenté de corps que d'esprit, qualités profondes que l'on retrouve tant en Limousin qu'en Picardie » .

Mme Gay-Lussac représentant les descendants directs assistait à la cérémonie. Ainsi, un Limousin universellement reconnu, était définitivement mis à l'honneur et pouvait servir d'exemple à toute une jeunesse, même en Picardie.



Quelques nouvelles en provenance des Lycées publics de Chauny

Monsieur Jean-Louis VALENTIN, proviseur en charge des Lycées Publics de Chauny a annoncé son prochain départ à la retraite. La prochaine rentrée se fera donc avec un nouveau proviseur, Bernard Pedoux, arrivant tout droit du lycée Condorcet de Saint-Quentin.

D'autre part, il semblerait que la région remette en cause les noms de site Gambetta et site Ternynck. Le nom Gay-Lussac semble faire son retour en grâce... A suivre donc.

VISITE DU MUSEE LOUVRE-LENS Mercredi 28 novembre 2018

9h00 : le bus Keolis-Weestel à destination du Louvre-Lens est en route. A bord 50 personnes. Une vingtaine en lien avec l'Amicale et les autres venant de la Société Académique de Chauny et des Lundis Culturels.

Cette sortie « Gay-Lussac » pour la découverte du musée s'est enfin concrétisée. La pluie présente au départ de la place Bouzier va nous accompagner jusqu'à Lens. Mais le trajet sera réalisé dans une sympathique ambiance : discussions avec les connaissances retrouvées et découverte d'un feuillet sur l'histoire du musée.

Arrivée vers 10h30, distribution des tickets d'entrée, passage aux vestiaires et rapide découverte du musée. A 11h30, deux groupes se forment pour être pris en charge par nos deux charmantes guides.

Et nous voilà transportés, pour une heure, au travers de l'exposition « Amour » déclinée en 7 chapitres : séduction, adoration, passion, relation, plaisir, romantisme et liberté.

Ainsi nous allons découvrir Ève ou Pandora, la sortie du Jardin d'Éden ou de l'Âge d'or et les



m u l t i p l e s
e n l è v e m e n t s ,
captures et raptus qui
peuplent l'Histoire
antique et la
mythologie).
Puis constater que
l'adoration passe par
un renoncement des
plaisirs de la chair et
peut conduire à
l'extase qui fait frémir
les visages des

mystiques tombés en pâmoison.

Que l'enfermement du féminin entre la séductrice dangereuse et la mère vertueuse peut tendre à une passion passant par l'amour courtois.

Que cela va déboucher sur des relations en mode romanesque : la peinture, la sculpture, les arts décoratifs chantent alors à l'unisson le bonheur de l'amour partagé sous le règne de la galanterie, dont les codes s'inscrivent jusque sur les éventails et les baleines des corsets.



Et puis la recherche raffinée des plaisirs aboutit au libertinage comme au cours du 17e siècle et du 18e siècle.

Cependant à la valorisation du plaisir du Siècle des Lumières succède, avec le romantisme, celle du sentiment amoureux et l'exaltation de la passion par les poètes et les dramaturges (Ex : Apollon et Hyacinthe, Ophélie, Roméo et Juliette,

Paul et Virginie ou encore Atala).



Et enfin pour terminer l'acceptation du mariage d'amour par la société du 19e siècle esquisse une victoire du consentement amoureux sur les contingences sociales.

Une certaine liberté se fait jour...

Vraiment la visite guidée avait passé « vite ». Ce condensé de sentiments au fil du temps nous avait permis d'apprécier une très grande variété de créations artistiques (chefs-d'oeuvre de la statuaire antique, objets précieux du Moyen Âge, peintures de Memling, Fragonard, Delacroix, sculptures de Rodin, Claudel et Niki de Saint-Phalle).

Et nous avait donné une réelle envie de...manger. A 13h, la cafétéria nous attendait. Toutes les tables pour nous. Chacune et chacun a pu dégusté son «

briquet » français ou marocain ou bien sa tourte régionale et son dessert choisi.



Vers 14h30, tout le monde a pu parcourir la galerie du temps couvrant 3000 ans de civilisation ou jeter à nouveau un œil amoureux sur les toiles du matin.

A 16h, le car nous attendait au point de dépose-minute ; la pluie avait cessé. Vers 18h, arrivée à la Place Bouzier à Chauny. Tout le monde était ravi de la journée,



mais soucieux de rentrer chez soi pour retrouver son nid...d'amour.

Vous trouverez, ci-dessous, un texte qui résume l'histoire du Louvre-Lens depuis la décision de sa création, jusqu'à nos jours. Ce texte a été remis aux participants, lors de notre visite.

HISTOIRE DU LOUVRE-LENS

29 novembre 2004 : Lens retenus comme site d'accueil du nouveau Louvre. Décision d'implantation sur l'ancien carreau de fosse des puits 9 et 9bis des mines fermées en 1960.

26 septembre 2005 : Le projet des architectes japonais Kazuyo Sejima et Ryue Nishizawa (agence SANAA) est retenu par le jury.

Décembre 2010 : le chantier de construction du Louvre-Lens commence.

30 juin 2012 : inscription du bassin minier au Patrimoine Mondial de l'Unesco

4 décembre 2012 : Inauguration par le Président de la République François Hollande en présence de 5000 visiteurs. C'est le jour de la Sainte Barbe, patronne des mineurs.

1 novembre 2016 : inauguration de l'exposition « l'histoire commence en Mésopotamie »

Remarques sur l'architecture (extraits des informations du site Louvre-Lens) :

- De verre, de métal et de lumière, un bâtiment qui se fond dans le paysage : SANAA a choisi de répondre à l'architecture très linéaire et horizontale héritée des mines par un bâtiment tout en longueur, sur un seul niveau. La structure principale épouse le léger dénivelé du terrain sans jamais excéder six mètres de haut.
- Le bâtiment principal : un enchaînement de 5 volumes (un grand carré et 4 rectangles) dont seuls les angles sont reliés. Son agencement évoque le Palais du Louvre. Un pavillon central sur lequel se greffent 2 grandes ailes se terminant chacune par un décroché.
- Les ouvertures zénithales à l'aplomb des escaliers éclairent le niveau inférieur. Le plafond est revêtu de plaques d'aluminium perforé, de couleur très claire; réfléchissant la lumière naturelle et filant sur l'ensemble de la sous-face.
- 28000 m², c'est la surface totale des bâtiments du musée qui s'étend sur 360 mètres de long et 8700 m². Au sein d'une vaste agora de 2300 m² flottent des bulles de verre ménageant des zones plus intimes bien qu'étroitement connectées au reste du musée.

Le parc paysager : un parc entre passé et avenir.

Le parc (20ha), fort de ses 11 entrées, est un trait d'union entre le musée et la ville. La paysagiste Catherine Mosbach y a façonné la nature dans une démarche attentive aux évocations du passé et sensible à l'écosystème local.

Au nord et au sud, 3 grands axes ont été aménagés afin de traverser rapidement le parc d'est en ouest sur toute sa longueur. Il reprennent les lignes des anciens cavaliers, ces voies ferrées qui servaient à transporter le charbon vers la gare. Ailleurs, des sentiers invitent à flâner entre forêt, prairies fleuries, esplanades et miroir d'eau, comme dans les jardins baroques italiens et

français, propices à la déambulation (6600 arbres, 26000 arbustes, 700 vivaces et 4 ha de prés).

Un réservoir de biodiversité. Après l'arrêt de l'activité minière, les dépôts de schistes et de grès sont devenues rouges pour une flore diversifiée.

La construction du musée a eu un impact limité sur les espèces qui avaient colonisé le terroir.

Des zones ont ainsi été aménagées pour préserver des espèces végétales remarquables, telles que l'astragale à feuilles de réglisse, une plante protégée, très rare dans le nord de la France, et la molène floconneuse.

Le musée Louvre-Lens c'est 7000 m² d'exposition : 3000 m² pour la Galerie du temps, 1800 m² pour l'exposition temporaire, 1000 m² de pavillon de verre (espace d'expositions temporaires qui prolonge la découverte des collections du Louvre par des approches thématiques).

La Galerie du temps : 5000 ans d'histoire d'un seul regard. De -3500 avant J-C à 1850 (date finale des collections du Louvre).

La Galerie du temps est véritablement le cœur du Louvre-Lens (120 mètres de long sur 25 de large, d'un seul tenant).

Dans une scénographie novatrice et chronologique, plus de 200 chefs-d'œuvre du Louvre sont exposés. Un parcours inédit à travers l'histoire de l'art.

La Galerie du temps est une exposition vivante. Sa présentation n'est pas figée : chaque année, à la date anniversaire du musée le 4 décembre, plusieurs dizaines d'œuvres sont remplacées, offrant alors un parcours revisité.

En moyenne, la Galerie présente 70 œuvres ayant trait à l'antiquité, 45 au moyen-âge et 90 aux temps modernes.

A l'entrée de la Galerie du temps : 4 immenses babouins. Rapportés en France en même temps que l'obélisque autrefois dressée à l'ouest de l'entrée du temple de Louxor, ils devaient en décorer le socle sur la place de la Concorde.

Mais le puritanisme étant de règle sous le règne de Louis-Philippe, ces babouins furent envoyés et exposés au Louvre.

En réalité, ces singes honorent l'astre du jour. Ils lèvent les mains, chantent, dansent en hommage au soleil levant, qu'ils guident au passage de la porte du monde diurne.

La Galerie du temps offre un aperçu unique de l'histoire de l'art et en livre les repères essentiels.

Toutes les civilisations et techniques sont représentées.

Seuls les arts graphiques et les textiles, exigeant des conditions particulières de conservation, n'y sont pas exposés, mais ils trouvent leur place dans le cadre d'expositions temporaires.

Les expositions temporaires :

Le Louvre-Lens organise chaque année deux grandes expositions d'envergure internationale, mettant en perspective une époque, un artiste, une civilisation ou encore des thèmes transversaux à l'histoire de l'art.

Voici la liste des expositions depuis 2012:

- Renaissance (2012-2013)
- L'Europe de Rubens (2013)
- Les Etrusques et la Méditerranée (2013-2014)
- Les désastres et la guerre de 1800 à 2014 (2014)
- Des animaux et des pharaons (2014-2015)
- D'or et d'ivoire : l'art entre Paris, Pise, Florence et Sienne de 1250 à 1320 (2015)

- Dansez, embrassez qui vous voulez (fêtes galantes) (2015-2016)
- Rétrospective Charles Le Brun ((2016)
- L'histoire commence en Mésopotamie (2016-2017)
- Le mystère Le Nain : Les peintres Le Nain sous le règne de Louis XIII (2017)
- Musique : échos de l'antiquité (2017-2018)
- L'empire des roses : chefs d'oeuvres de l'art Persan du 19^{ème} siècle (2018)
- Amour : de septembre 2018 au 21 janvier 2019. Une exposition en 7 chapitres : séduction, adoration, passion, relation, plaisir, romantisme et liberté.

Alors, comme dans les contes, cette histoire de l'amour connaît-elle aujourd'hui une fin heureuse ? L'exposition invite chacun à écrire un nouveau chapitre, à l'aune de ses propres relations amoureuses.

Le musée c'est aussi

- 450000 visiteurs par an, dont 60% venant de la région Hauts de France.
- Une réserve visitable chaque semaine.
- La présence de 11 trésors nationaux (oeuvres ne devant pas quitter le territoire national).
- Une ouverture sur le monde : des ateliers-danse autour des oeuvres, une nouvelle découverte grâce à la civilisation Pokemon et aussi une visite virtuelle avec un robot connecté...



